

## INCESTE, PÉDOPHILIE ET DÉNI D'EXISTENCE : UN ENFANT EST SÉDUIT/DÉTRUIT

Florian Houssier

In Press | « [Le Divan familial](#) »

2008/1 N° 20 | pages 171 à 184

ISSN 1292-668X

ISBN 9782848351483

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/vue-le-divan-familial-2008-1-page-171.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

© In Press. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Inceste, pédophilie et déni d'existence : un enfant est séduit/détruit

---

FLORIAN HOUSSIER

**T**OUT TRAVAIL psychique d'individuation s'organise à partir de conflits, entremêlant les trois différences fondatrices du processus de subjectivation – différence soi-autre, des sexes et des générations (Houssier, 2005). *A contrario*, une relation incestueuse ou incestuelle impose à l'enfant en cours de construction psychique un trouble massif de ce processus en constant mouvement. Ainsi, la confusion et la manipulation des places dans les générations agissent comme une sorte de meurtre d'âme, dont le passage à l'acte – ici pédophile – serait un écho et un témoin actualisés impliquant quatre générations : les grands-parents, les parents, un fils devenu adulte et un enfant hors filiation, abusé. Dans cette perspective, c'est avant tout la désunion de la violence et de la sexualité que l'acte traduit, par la prédominance de la destructivité au détriment de la quête d'un plaisir sexuel généralisé. J.-Y. Chagnon (2000) considère la problématique pédophile comme un trouble narcissique identitaire, où le sexuel émerge à la façon d'un leurre captatif, mobilisant à la fois l'attention du sujet envahi par ce qu'il vit comme un besoin sexuel, et la fascination morbide des médias vis-à-vis du différent, au sens monstrueux du terme. Cette proposition s'articule avec celle d'un déni d'existence dont le patient pédophile est l'objet dans son histoire. C. Balier souligne un aspect concomitant de ce déni lorsqu'il écrit, à propos de la pédophilie, qu'il ne s'agit pas « d'un acte de sexualité mais de l'application de la formule : pénétrer pour ne pas encourir le risque d'être péné-

tré » (Balier, 1993, p. 68), visant à retourner un état primitif d'impuissance en emprise omnipotente par la réduction de l'autre à l'état de chose. Cette réduction, sur fond de déni d'altérité, pose en écho la question du positionnement interne du psychanalyste en libéral recevant un patient pédophile ; en nous appuyant sur des extraits de séances, nous soutenons qu'une des orientations de la psychothérapie passe par la restitution des atteintes du lien d'appartenance à l'humanité.

### **Lien d'emprise incestueux et déni d'existence**

Âgé de 40 ans, Jacques engage de sa propre initiative une démarche psychothérapique parallèle à un suivi sociojudiciaire. Sa demande repose sur le constat d'une impasse concernant ses désirs sexuels pédophiles, constat accompagné du projet de trouver une issue moins destructrice à sa sexualité. « Je ne sais pas aimer », me dit-il. Derrière cette demande manifeste, se révèle progressivement le poids d'expériences traumatiques à la fois transgénérationnelles et intersubjectives.

Je le reçois à raison d'une fois par semaine en face à face, à la suite de sa seconde condamnation pour des actes de pédophilie. Jacques a récemment pris conscience qu'il ne se sentait pas appartenir à la communauté des humains, mais dans un monde personnel où règnent des désirs passionnels débordants, sur fond de relations explosives avec sa mère. Celle-ci apparaît comme une figure incontournable de sa vie, comme en constante surimpression – et non en toile de fond – de sa vie psychique. Son adolescence est marquée par l'excitation sexuelle qu'il ressent pour elle, excitation qu'il qualifie de « monstrueuse », à l'origine d'une érection qui le remplit d'horreur et de gêne. Il se souvient aussi des interminables fessées que sa mère lui donnait lorsqu'elle jugeait ses résultats scolaires insuffisants.

Au fil des souvenirs qui se déploient, il insiste sur deux d'entre eux. Son père a tenté un jour de lui expliquer pourquoi il ressentait le besoin de s'isoler. Un jour qu'il fumait, il est entré en collision avec sa mère qui portait des produits inflammables ; celle-ci prit feu instantanément et en mourut. C'est ce qui explique, selon Jacques, la fragilité de ce père hanté, faisant parfois part de ses craintes concernant un débarquement d'extraterrestres. Un second souvenir concerne une baby-sitter adolescente qui, alors qu'il a 5 ans, le force à mettre ses mains sur des plaques de cuisson brûlantes. La souffrance ressentie est avant tout liée au senti-

ment d'avoir été abusé, davantage qu'aux sensations liées à son corps et à sa peau.

Cette dimension brûlante de la relation aux femmes dans les générations constitue une composante essentielle de sa vie fantasmatique. Les scènes incestueuses ou incestuelles émergent progressivement ; sa mère, pour dire qu'elle veut qu'il fonde une famille, lui dit : « Je veux que tu me fasses un enfant » ; Jacques interprète à propos comme une demande incestueuse qui résonne avec le fait que de 9 à 14 ans, entre le départ de son père et l'arrivée de son beau-père, il a dormi dans le lit parental avec sa mère. Lorsque, plus tard, Jacques séduit un enfant, il l'emmène chez sa mère, chez qui il vit encore ; il réalise ainsi le désir de sa mère, lui apporter un enfant.

Jacques prend peu à peu conscience que ses désirs pédophiles, aussi entêtants et pulsionnels soient-ils, ne constituent qu'une béquille pour ne pas être envahi par ses « désirs malsains » envers sa mère. La pédophilie lui apparaît progressivement comme la continuité du viol d'intimité vécu dans le lien à sa mère, repris dans la maîtrise avec les enfants séduits sexuellement. Il fait le récit suivant : lorsque sa mère lui a donné le bain jusqu'à l'âge de 12 ans, elle lui touchait le sexe en lui disant que c'était normal : « Tu n'as rien à craindre, je suis ta mère », jusqu'à ce qu'il lui dise d'arrêter : « c'était comme un rêve dont je sortais », commente-t-il. Davantage que du matériel onirique, ce dernier énoncé est associé à l'impression de se sentir en dehors des liens humains fondés sur l'interdit de l'inceste, de ne pas être comme les autres.

Même lorsqu'un interdit est posé, il est énoncé dans une relation passionnelle à deux, sans tiers pour soutenir et incarner cet interdit. La mise en acte des désirs sexuels érotiques mutuels entre une mère et son fils s'oppose à la construction en creux du fantasme de désir. Jacques a vécu les contacts avec sa mère dans son bain comme des attouchements sexuels ; on trouve l'envers de cette scène agie dans le scénario fantasmatique repéré par S. Freud (1928) : au moment de l'adolescence, une mère, dans la continuité de son attachement érotique pour son fils, a le désir de le former sexuellement pour l'empêcher d'abuser de la masturbation, en miroir du désir sexuel du fils pubère pour sa mère.

Une autre scène, moins bruyante, semble avoir laissé une empreinte profonde ; en sa présence, sa mère ne parle que de lui à des membres de la famille, en tenant des propos idéalisants sur ses capacités ; « c'est comme si je n'étais pas là », commente-t-il à propos de l'idolâtrie de sa mère, comme s'il appartenait à sa mère par assimilation. Puis, lorsque sa mère,

lui étant encore enfant, lui laisse voir un film de vampires qui lui fait peur, il se plaint de ces adultes qui encadrent les enfants mais les confrontent à des éprouvés de peur, comme s'ils n'établissaient pas de différence protectrice entre les qualités psychiques d'un enfant et d'un adulte.

Si les lois sociales et symboliques sont bafouées, mère et fils parviennent parfois à poser des interdits entre eux, coupés du monde. Ainsi, lorsque sa mère s'oppose à ce qu'il amène un enfant chez elle, lui, à 34 ans, se met en colère pour qu'elle arrête de lui mettre la main aux fesses, ce qu'elle accepte, à sa grande surprise : « C'est comme si elle avait commencé en secret une psychothérapie », commente-t-il ; il est surpris de constater qu'elle a respecté ce qu'il avait demandé : plus d'attouchement, davantage de distance. « Je me rends compte que ce qui me faisait terriblement souffrir enfant, c'est qu'elle ne reconnaissait pas ma souffrance », dit-il pour illustrer les sentiments étranges ressentis face à la nouveauté du lien qui s'instaure avec elle et l'accès à des modalités relationnelles potentiellement différenciées que cela implique.

### **Le fantasme du grand lit familial**

Dans l'histoire de sa mère, Jacques repère qu'à la naissance de celle-ci, ses parents l'abandonnent quinze jours, refusant d'accepter une fille alors qu'ils voulaient un garçon. Le lien d'abandon est caractéristique des familles incestueuses (Ciavaldini, 2001) ; ici, l'acte pédophile renvoie de façon à peine voilée à la reprise de conduites incestueuses dans le lien mère-fils, mais aussi dans les apories du lien, transmises dans les générations. L'acte pédophile est un conteneur condensant l'histoire des défaillances transgénérationnelles révélées sous un aspect peu transformé : un enfant est séduit/détruit.

L'inceste (Racamier, 1995) est un mouvement de désaffiliation dans les générations, par appropriation d'une part intime de l'enfant ; ce mouvement passe par le viol de son espace psychique pour y installer des parts de soi. Jacques évoque, peu avant la mort du frère aîné de sa mère, un dialogue chuchoté qui lui fait penser qu'ils partagent un moment d'une troublante intimité. Avant de mourir, le frère hurle le prénom de sa mère, et l'intensité du deuil de la mère ainsi que certains propos ambigus qu'elle aurait tenus dans cette période lui font penser à l'existence d'un secret familial, à une relation incestueuse entre sa mère et son oncle. « Dans ma famille », ponctue-t-il pour illustrer les liens sexuellement troubles

dans les générations parentales et grand-parentales, « j’imagine des relations où tout se termine dans un grand lit familial ».

Ce fantasme d’une famille où tout le monde se retrouve dans le même lit fait de l’espace familial le lieu de la confusion, des corps comme des origines du désir. *A contrario*, la reconnaissance implique une possible séparation psychique qui est ici rabattue dans les liens incestueux, réels ou objets de fantasmes. L’instrumentalisation du corps dans les pratiques incestueuses fait du corps de l’enfant un objet narcissique manipulable, niant l’élaboration de la reconnaissance et de la différence entre les besoins de l’enfant et ceux de l’adulte.

Reconnaître passe par une prise de conscience qui dégage de toute possibilité de déni. La reconnaissance s’inscrit dans le contexte d’une relation empathique où la tendresse du parent est au premier plan, les désirs sexuels étant eux l’objet du refoulement. Cette articulation psychique est ici inversée, organisant les liens familiaux : cruauté et sexualité narcissique – appropriation narcissique du corps de l’enfant comme un objet sexuel à soi – prédominant sur la tendresse, qui implique l’altérité dans le sens de l’accès à l’ambivalence et au stade de la sollicitude (Winnicott, 1970), fondamentaux pour la capacité à se dégager de l’objet d’amour primaire.

Un autre élément décisif est sous-tendu par ce fantasme de grand lit familial, celui d’un vécu d’intrusion empêchant toute possibilité de construction d’un espace d’intimité – la mère de Jacques est tout le temps présente dans sa tête, jusqu’à ce qu’il pose des limites par l’interdit de lui toucher les fesses et engage sa psychothérapie. Dans la réalité, ce fantasme trouve des renforcements dans le discours de la mère, qui lui dit, au moment de son adolescence, qu’elle vit avec son beau-père pour des raisons sexuelles ; il les entend faire l’amour. « J’ai mangé des cuillères de merde, avec eux », dit-il pour relater ses impressions où se côtoient la confusion des zones érogènes et sa colère d’être pris comme objet passivé dans la scène primitive parentale.

Les groupes dans lesquels Jacques s’intègre sont assimilés au mode de fonctionnement familial ; ainsi, lorsqu’il s’engage, peu de temps après le début de la psychothérapie, dans une chorale, celle-ci est vécue à la fois comme dangereuse – « on est tous pareils, c’est angoissant » – mais aussi investie de façon idéalisée – « chanter, c’est comme un sentiment d’union avec les autres ». Cette expérience de l’unisson renvoie à l’idéation du groupe uni et collé ensemble dans un seul et même corps, voire un seul organe de phonation.

Se sentir appartenir à la communauté des humains lui donne l'impression de pouvoir s'extirper du grand lit familial régi par l'absence de toute loi, ou encore par des interdits décrétés sur le moment par des individus isolés, en fonction de la situation. La reconnaissance est la conséquence d'un viatique, celui de la possibilité d'un partage d'éprouvés passant par le sentiment d'être ensemble en étant séparé. Ce qui relie psychiquement à l'autre concerne une zone d'identification mutuelle qui n'empiète pas sur la continuité du sentiment d'existence. Confondre et nier sont les deux enjeux antagonistes du mouvement de reconnaissance. Lorsqu'il fut arrêté, Jacques reconnut d'emblée les faits, se sentant soulagé de « pouvoir poser ses valises ». Plus tard, en nommant la violence des liens familiaux dans la psychothérapie, il se différencie par la perception d'un fonctionnement psychique qui lui appartient, dans lequel le patient se reconnaît et se sent reconnu (Hurni, Stoll, 1998). Dans ce contexte, l'humanisation du lien passe par la fiabilité de l'objet (et donc du cadre), le lien de confiance ne s'instaurant qu'à la suite d'un long déploiement des processus intersubjectifs.

### **Une place introuvable dans les générations**

Pouvoir s'approprier un sentiment d'existence et d'appartenance, support du sentiment narcissique de continuité du Moi, est un enjeu central de la psychothérapie, s'opposant à la confusion soi-autrui sur fond de chosification propre à la relation mère-fils. Dans cette perspective, s'approprier les désirs pédophiles comme un désir lui appartenant prend sens pour Jacques : il tente de se dégager d'un mouvement pulsionnel débordant, « où je me sens sous le joug d'une puissance intérieure », étrangère et intrusive.

Lorsque sa mère lui demande, alors qu'il est un jeune adulte, de lui faire un enfant, la perception de cette demande a pour effet de prendre toute la mesure de l'annulation de la différence des générations que leur lien aménageait, Jacques n'étant plus en position d'être l'enfant de sa mère, mais celui qui peut lui en donner un. Il est annulé ainsi en tant que sujet qui peut se repérer dans le temps grâce à la différence des générations et l'interdit œdipien qui l'organise. L'enfermement dans une bulle narcissique passe par un fantasme d'auto-engendrement et de perte de toute asymétrie dans le lien à autrui ; ce retrait dans une folie à deux participe du défaut potentiel de construction de la capacité à devenir sujet et à s'ouvrir à un autre différencié.

Conjointement à ce hors-place symbolique, l'idéalisation du fils, divinisé par sa mère, contribue au sentiment de toute-puissance de Jacques. Avant de prendre conscience de la profondeur de sa souffrance, il prenait des risques en jouant avec la mort ; il fréquentait le milieu du banditisme, mettant en jeu son point aveugle : l'adhésion à un fantasme d'immortalité. Le désir de vivre sans limites, en correspondance avec le lien incestueux, amène Jacques à défier le temps et la mort : « Jusqu'à maintenant, j'ai eu l'impression que le temps ne passe pas, que je suis resté à l'adolescence. »

Lorsque Jacques revient chez sa mère avec un enfant, il représente à la fois la réalisation d'un désir incestueux, mais aussi, à travers l'image de l'enfant dans l'emprise de son désir, une image de lui-même. Lorsque P. Aulagnier (1975) distingue les registres fusionnels *ou* meurtriers du passage à l'acte, ici, l'acte précipite Jacques dans le gouffre de la fusion *et* du meurtre : séduire un enfant relève de la confusion des désirs entre ceux de sa mère et les siens, mais l'enjeu meurtrier est aussi représenté par la présence d'un enfant, image en miroir de Jacques représentant ce qu'il a subi dans l'impossibilité d'occuper une place viable, tenable, dans les générations. L'enfant séduit est sacrifié, non pas symboliquement mais sur la scène du réel où vient se présenter, pour Jacques, « une image de lui-même proche de sa propre représentation pictographique » (*ibid.*, p. 68-69). Les contacts brûlants avec les femmes constituent un des fantasmes organisateurs de sa problématique ; ce fantasme aurait pour source les traces laissées par les représentations pictographiques passant par les éprouvés corporels originaires du peau à peau.

### **Confusion des identifications pour l'enfant sacrifié**

« À partir du moment où tu es arrivé, ton père a disparu », lui restitue sa mère. Ce qui restait de l'ordre d'un potentiel en souffrance devient réel au départ du père, collusion traumatique renforçant l'absence de toute limite dedans-dehors par l'idée d'être attendu comme le messie, idéalisé comme le porteur d'une parole sacrée. La mère a fantasmatiquement dévoré le père fragile, confiné lui aussi à occuper la place négative d'un objet-chose.

Lorsque son père meurt, il ne ressent rien, mais à son départ du foyer, il a connu un épisode dépressif ayant nécessité la consultation d'un médecin qui lui donne un traitement ; lorsqu'il revoit son père, à 14 ans, soit environ cinq ans plus tard, il s'effondre et pleure longuement, tout en



ayant le sentiment de ne l'avoir jamais vraiment connu. « Je n'ai pas laissé assez de place à mon père », s'accuse Jacques.

Le père, pour Jacques, est une partie de la mère inaccessible, c'est-à-dire confondue avec elle et non séparée : une partie avalée impossible à trouver-retrouver, d'où la dépression au départ du père, Jacques se sentant alors « seul face au dragon » maternel, en position d'être brûlé vif par une mère imaginée comme ayant blessé/tué le père. Dans la confusion à l'imaginaire maternelle omnipotente, il est à la fois l'enfant vivant sous emprise, l'enfant mort sacrifié, l'enfant de l'inceste entre la mère et son frère, l'enfant incestueux maintenant l'illusion d'une possible jouissance illimitée, et par conséquent agonistique, dans une excitation sans fin. Mais la labilité des identifications ne s'arrête pas là ; il est aussi identifié au père hors-champ, transparent, ou encore à une mère phallique active et abusive, trop chaude, niant la réalité des éprouvés de l'enfant capté. Comment exister en étant à toutes les places, c'est-à-dire à aucune ?

Il utilise l'image suivante pour mettre en lumière le lien à sa mère : « C'est comme si elle m'avait bandé les pieds comme à une geisha pour m'empêcher de grandir. » Objet narcissique de la mère, il évoque ainsi l'empiétement sur l'identité sexuelle que représente ce lien d'emprise, favorisant une identification féminine érotisée et fragilisant l'ouverture à l'identification paternelle.

Jacques est comme un « objet-chose » traversé par des courants pulsionnels dont la source est vécue comme indéterminée (Balier, 1996, p. 77), car liée à la multiplicité de ces identifications instables. Les objets sexués sont indifférenciés et interchangeables, annulant toute esquisse de perception de la différence des sexes entre ses parents, la différence sexuée étant avant tout au service de la différence soi-autrui. La disparition, l'annulation ou l'effacement du sujet sont au cœur de la problématique de Jacques comme de son père. Ces divers éléments cliniques font émerger l'hypothèse d'une dépression primaire ayant fonction de lutte contre le vide identificatoire, dépression narcissique par meurtre de support différencié.

Cette dépression est aussi pensable comme un refroidissement d'un vécu brûlant par l'entremise de l'intervention d'un médecin, alternative dans le réel de ce qui ne peut être représenté symboliquement. Ce médecin représente un tiers tempérant le lien brûlant à la mère, trace de la fonction paternelle peu incarnée, qui est associée lors d'une séance au souvenir de la voix calme d'un notaire, puis à celle de l'analyste. Ces deux voix associées représentent une figure paternelle à même de calmer les excitations traumatiques sources de confusion.

Une voix calme masculine symbolise aussi la capacité à refroidir les sentiments sans les dépouiller d'affects. La bienveillance partageable s'oppose à l'indifférence et l'indifférenciation soi-autrui, la sonorité de la voix masculine possédant alors une fonction tierce identifiante en ce qu'elle refroidit les excitations débordantes. Comme la peau est une figure de fond des représentations traumatiques primitives, la voix apparaît ici comme un reste-trace d'une perception paternelle. L'homme de loi (notaire) et l'homme qui soigne (le médecin) incarnent deux images condensées par le cadre psychanalytique.

### **Un enjeu central dans la psychothérapie : trouver-crée une zone de calme**

Le travail thérapeutique passe par la reconnaissance, à travers les propres affects du psychanalyste, de ce qu'a pu vivre l'agresseur au moment de son acte, en tant que réveil de traces de traumatismes autrefois subis. Le partage affectif (Parat, 1995) passe par des approches successives et nuancées concernant la reconnaissance des émotions, non sans souffrance mais dans la résiliation du déni. L'affect, en tant que représentant des passions (Green, 1980), est une matrice de symbolisation. Il est aussi un témoin sensible des traces infantiles précoces, immédiatement communicables par la voie de l'empathie émotionnelle (Guillaumin, 1998), à la façon d'un média immédiat (Ciavaldini, 1999). Si on considère que le clivage est ordonné à la répression de l'affect, alors le travail sur les affects dans la dynamique transférentielle œuvre pour faire le clivage entre les représentations liées aux traumatismes précoces, favorisant une des visées de la psychothérapie : activer chez le patient sa passivité, sans le placer sous l'emprise d'un cadre figé grâce à la participation émotionnelle du psychanalyste.

En montrant au patient qu'il peut nous toucher émotionnellement, par cette mise en partage d'affects communs, se dégage une enveloppe contenant anti-traumatique : l'interdit du toucher est maintenu, tandis que le patient est touché émotionnellement.

Deux ans après le début de la psychothérapie, Jacques a pour la première fois le sentiment de pouvoir s'approprier sa pulsion pédophile, vécue auparavant comme une déferlante qui lui faisait voir « rouge », pulsion incandescente l'empêchant de voir – et de se représenter – quoi que ce soit d'autre. Il ressent qu'il peut vivre ses désirs non pas comme ceux de sa mère, qui se sont imposés de façon intrusive et extérieure,

mais comme des idées ou sensations qui font partie de lui et vis-à-vis desquels il a « le choix des actes ».

La dimension d'érotisation de la destructivité dépliée dans le lien mère-enfant ne résume pas les impasses de construction subjective de Jacques ; l'accès à une relation d'altérité non persécutante oriente la démarche psychothérapique sur la possibilité de trouver un espace d'accalmie relationnelle et pulsionnelle. La relation passionnelle avec la mère, figure effrayante, imprévisible et colérique, semble avoir empêché Jacques d'instaurer une zone de calme en lui. Cette modalité relationnelle aurait eu pour effet de créer une série d'empiétements psychiques à l'origine d'un refus de toute relation affective continue, par crainte de pénétration psychique de son intimité, situation traumatique retournée en emprise dans la situation pédophile.

Préserver une zone psychique de calme s'oppose au caractère brutalement pulsionnel de ses désirs pédophiles ; cette zone interne serait l'usage ou la retrouvaille de l'état d'éveil calme étudié par T. B. Brazelton (1981) lorsqu'il s'intéresse aux différents niveaux de vigilance du bébé, du sommeil profond à l'excitation maximale. L'état d'éveil calme qui intervient après le repas rend le bébé particulièrement disponible aux interactions. Ce type d'interaction s'installe comme une qualité psychique qui irradie sur les autres états, permettant de trouver et retrouver cet éveil calme et attentif. L'intériorisation et le développement d'une zone de calme en soi ouvre sur un état de conflictualité relative, conjointement à l'instauration d'un pare-excitation ; ce processus a pour fonction de contrôler les tensions endogènes et exogènes, servant de mécanisme primitif de régulation pulsionnelle et des stimulations liées à l'état émotionnel de la mère.

Pour Jacques, la fixation de désirs sexuels envers d'autres enfants, avant même le début de l'adolescence, laisse entendre l'impasse de l'élaboration de l'excitation incestueuse. L'intériorisation des composantes psychiques du complexe d'œdipe est sans doute approchée, mais toujours dans le réel. C'est une source d'empiétement sur l'activité fantasmatique, ici saturée de représentations affolantes, empêchant la mise en place du refoulement secondaire. Par rebond, la capacité d'accalmie pulsionnelle, dont le processus de latence serait le paradigme, est compromise.

### **Enveloppe poreuse, enveloppe contenantante d'apaisement**

L'interdit du toucher (Anzieu, 1985) est un premier interdit fondé sur l'empêchement de la destructivité du nourrisson envers sa mère lorsqu'il tente de la mordre, mais aussi une possibilité de montrer à l'enfant comment transformer sa destructivité par l'accès à ce qu'il provoque, la douleur. Ici, cet interdit vers le dehors est barré par l'excitation brûlante qui concerne à la fois l'actuel de la relation passionnelle avec la mère, et les générations à travers ce que le père et la mère ont transmis de leur histoire à Jacques. Un des moyens d'échapper aux éprouvés de souffrance passe par le déni, qui le coupe de ses affects : il se souvient des mains qu'on lui a brûlées enfant, mais aussi qu'il n'a rien ressenti sur le moment, comme si son corps ne lui appartenait pas. C'est ce qu'il remet en scène dans le scénario pédophile : le corps de l'enfant lui appartient.

L'idée d'une corrélation entre les agirs parentaux incestueux et le fait qu'ils s'occupent peu de leur enfant pendant les premières années, ce qui expliquerait le très faible taux d'inceste mère-fils (Mazet, 1995), semble ici battue en brèche. L'instauration de la réflexivité implique de penser l'autre : on se sent comme on a été senti, ou touché. Une mère trop intrusive, dont les soins sont plus soutenus par le désir de maîtriser que par celui de le laisser « éclore », pourra induire chez son bébé des réactions de défense, comme une peau-carapace ou, concernant au plus près la problématique de Jacques, une enveloppe poreuse, ouverte à tous les stimuli externes, traduisant les premières difficultés à construire un éprouvé singulier de continuité d'existence ; comme l'indique D.W. Winnicott (1949), la reconnaissance de soi passe par un éprouvé articulant psyché et soma. L'enveloppe cutanée, qui marque la limite entre monde interne et monde externe, dépend des premières expériences de contact et de différenciation.

Les représentations de chaleur, dont on peut faire l'hypothèse qu'elles concernent le corps à corps avec la mère, font du moi-peau une enveloppe cicatricielle par rapport aux traumatismes précoces. Bien avant la différence et la reconnaissance des sexes et des générations, c'est de la différence soi-autrui qu'il est question. Et comme le précise S. Freud (1913), les expériences précoces tendent à se conserver, plus que les autres. Dans la prise en charge psychothérapique, l'enjeu n'est pas de changer au sens où l'on guérissait le patient, mais, en étant un conteneur des affects douloureux, et en créant une enveloppe contenantante d'apaise-

ment, de lui permettre d'appréhender autrement sa vie psychique. Pour le patient, un autre choix devient alors possible que celui de la destructivité, envers les enfants comme envers lui-même.

### Bibliographie

- Anzieu D. (1985). *Le Moi-peau*, Paris, Dunod.
- Aulagnier P. (1975). *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF.
- Balier C. (1993). Pédophilie et violence, in *Revue Française de Psychanalyse*, LVII, 2, 573-589.
- Balier C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*, Paris, PUF.
- Brazelton T. B. (1981). Comportement et compétence du nouveau-né, in *Psychiatrie de l'enfant*, 24, 2, 375-396.
- Chagnon J.-Y. (2000). Les troubles narcissiques chez les agresseurs sexuels, in *Psychologie clinique et projective*, 6, 265-278.
- Ciavaldini A. (1999). Passivation et mobilisation des affects dans la pratique analytique avec le délinquant sexuel, in *Revue Française de Psychanalyse*, LXIII, 5, 1775-1783.
- Ciavaldini A. (2001), La famille de l'agresseur sexuel : conditions du suivi thérapeutique en cas d'obligation de soins, in *Le divan familial*, 6, 25-34.
- Couchard F. (1993), On bat une fille : illustration d'un fantasme masochiste dans la culture musulmane, in *Revue Française de Psychanalyse*, LVIII, 3, 879-887.
- Freud S. (1913). La disposition à la névrose obsessionnelle, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, 189-187.
- Freud S. (1928). Dostoïevski et le parricide, in *Résultats, idées, problèmes*, tome 2, Paris, PUF, 1985, 161-179.
- Houssier F. (2005). L'enfant jumeau et son devenir. Indifférenciation et subjectivation dans le lien sororal, in *Topique*, 93, 91-103.
- Houssier F. (2007). Mythe phylogénétique, rêve et conte pour enfant. La permanence d'une trace infanticide dans la culture freudienne, in *Le divan familial*, 19.
- Hurni M., Stoll G. (1998). Contribution à la thérapie des relations perverses, *Le divan familial*, 1, 107-119.
- Green A. (1980). Passions et destins des passions, in *La folie privée*, 1990, Paris, Gallimard, 141-196.
- Guillaumin J. (1998). *Transfert. Contre-transfert*, Bordeaux, L'esprit du temps.
- Lacan J. (1966). *Les Écrits*, Paris, Seuil.
- Mazet P., (1995). Inceste et interaction précoce parents-bébé, in Gabel M., Lebovici S., Mazet P., *Le traumatisme de l'inceste*, Paris, PUF, 189-197.
- Parat C. (1995). *L'affect partagé*, Paris, PUF.

- Racamier P. (1995). *L'inceste et l'incestuel*, Paris, Éd. du Collège de psychanalyse groupale et familiale.
- Winnicott D. W. (1949). L'esprit et ses rapports avec le psyché-soma, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, 135-149.
- Winnicott D. W., (1970). *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot.



## RÉSUMÉ

---

« Inceste, pédophilie et déni d'existence : un enfant est séduit/détruit. » À partir d'un cas clinique, l'auteur propose d'articuler le lien incestueux mère-fils et la future problématique pédophile de cet enfant devenu adulte. Ces deux situations impliquent qu'un enfant est investi comme un objet érotisé, contribuant à l'absence de repérage des places de chacun dans les générations. Le déni d'altérité est au cœur des expériences traumatiques précoces vécues par le patient, sur fond de non reconnaissance de sa souffrance. Dans ce contexte, un des objectifs de la conduite d'une psychothérapie psychanalytique passe par la restitution des atteintes du lien d'appartenance à l'espèce humaine et par la possibilité de trouver une zone de calme partagée s'opposant à l'excitation incestueuse.

## MOTS CLÉS

---

Pédophilie — Inceste — Psychothérapie — Altérité — Zone de calme.

## SUMMARY

---

« Incest, paedophilia and refusal of existence : a child is allured/destroyed. » From a clinic case, the author suggests to articulate a mother-son link with the future paedophile psychopathology of this child became an adult. These two situations imply that a child is invested as an erotic object, contributing to the lack of located places within generation. The deny of otherness takes a central role in the early traumatism of the patient whose suffering experiences haven't been recognized. In this context, the psychoanalytic psychotherapy goes through the restitution of a feeling of being human and through the discovery of a shared zone of calm, against the incestuous excitation.

## KEY WORDS

---

Paedophilia — Incest — Psychotherapy — Otherness — Zone of calm.

**RESUMEN**

---

« Inceste, pederastia y denegación de existencia : se seduce/destruye un niño. » A partir de un caso clínico, el autor propone articular el vínculo incestuoso madre-hijo con la futura problemática pederasta de este niño cuando devino adulto. Estas dos situaciones implican que se inviste a un niño como un objeto erotizado, contribuyendo a la ausencia de localización de los lugares de cada uno en las generaciones. La denegación de alteridad está en el centro de las experiencias traumáticas precoces vividas por este paciente, sobre fondo de no reconocimiento de su sufrimiento. En este contexto, uno de los objetivos de la conducta de una psicoterapia psicoanalítica pasa por la restitución de los ataques del vínculo de pertenencia a la especie humana y por la posibilidad de encontrar una zona de calma compartida que se opone a la excitación incestuosa.

**PALABRAS CLAVE**

---

Pederastia — Incesto — Psicoterapia — Alteridad — Zona de calma.



**FLORIAN HOUSSIER**

*psychologue, psychanalyste*

*maître de conférence à l'université Paris Descartes*

Coordonnées professionnelles  
Université Paris Descartes  
Institut de Psychologie – Équipe E.A. 4056  
71, avenue E. Vaillant  
92 774 Boulogne-Billancourt

Adresse personnelle  
25/35, bd de Belleville – 75011 Paris